

Les "cassots" de Monsieur Isidore

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **1 (1970-1971)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825945>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Monsieur Raymond Isidore

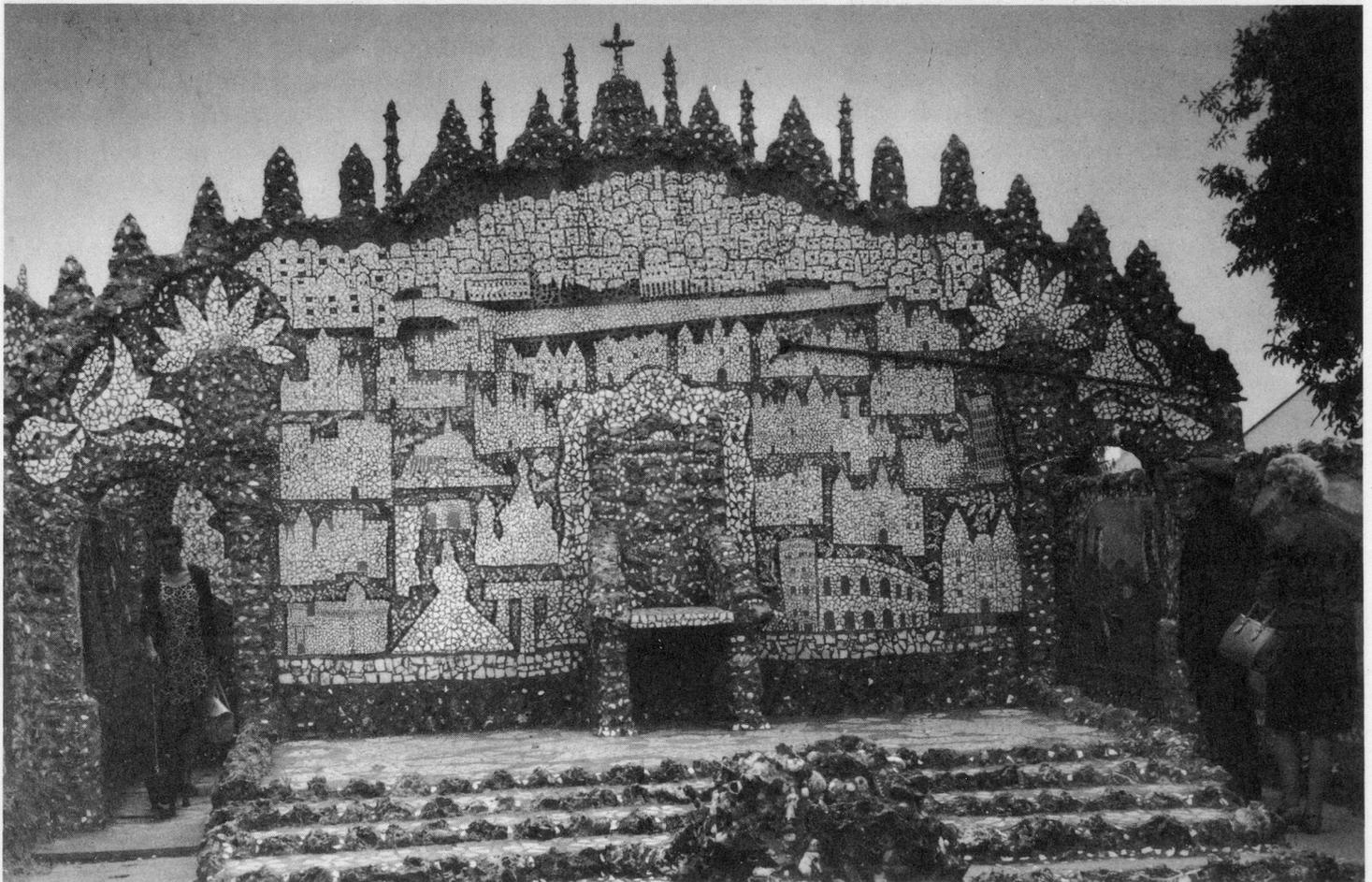
La pièce maitresse se trouve au fond du jardin

Les « cassots » de Monsieur Isidore

On devrait le crier sur les toits : trop de gens ne savent pas que l'habituelle visite à Chartres, à l'admirable cathédrale du XI^e siècle, au quartier des Tertres et à la ville haute, peut être corsée par « autre chose ». Cet « autre chose », c'est le rêve matérialisé d'un homme inspiré, hanté, surnommé Picassiette. Cela ne se trouve pas partout. Il faut, pour plonger dans un autre bain d'insolite génial, descendre jusque dans la Drôme, à Dieulefit, où le Facteur Cheval a œuvré. Mais à Chartres on admire une gigantesque et merveilleuse « naïverie », colorée, vivante, ahurissante : le domaine de Raymond Isidore, dit Picassiette.

Rue du Repos

Le mois de septembre a joué un grand rôle dans la vie de M. Isidore. Il est né le 8 septembre 1900 à Chartres. C'est le 8 septembre 1964 qu'il



est mort, solitaire, d'une congestion cérébrale, à 17 km. de chez lui. Lui qui ne sortait jamais... C'est encore un jour de septembre 1928 que tout a commencé...

Pour visiter le domaine qui est beaucoup plus qu'une humble demeure, la « maison Picassiette », il faut quitter le centre de la ville, pousser une pointe jusqu'au cimetière par la rue du Repos. C'est là. La maison est un peu en retrait de la route ; une venelle bordée d'herbes folles y conduit. Une charmante vieille dame est assise derrière la porte de la première pièce, la cuisine. C'est Mme Adrienne Isidore, 82 ans. Elle est toujours présente. Ses enfants vivent non loin de là ; ils lui apportent de quoi préparer ses repas. Elle ne s'en va jamais. Jamais elle n'a quitté sa ville au cours de sa longue existence. Une fois, pourtant : « Mes enfants ont voulu me faire plaisir. Ils m'ont emmenée à Deauville. Ce fut une longue journée. Je ne pensais qu'à rentrer chez moi... » Aimable, douce, elle accueille les gens attirés par l'œuvre de M. Isidore, son homme défunt. Elle ne demande rien. Elle répond à toutes les questions. Ces visites, elle les aime, non parce que certains laissent tomber une pièce dans un des deux troncs placés à la sortie, mais parce qu'elle considère ces allées et venues comme des hommages mérités rendus au disparu. Et parce qu'elle estime que l'œuvre de son Raymond doit être connue, qu'elle doit faire plaisir à tous et pas seulement à elle. Le cœur sur la main. Allez donc chercher un artiste qui ouvre en permanence son atelier au tout-venant...

Tout est décoré, même le buffet de la cuisine, même le vieux poste de TSF. Sur le mur, un Mont-Saint-Michel

Un itinéraire de 36 années

Mme Adrienne Isidore, elle, est aussi une artiste. Elle l'est à sa façon. Toute son existence durant, elle a pratiqué avec une rare élégance l'art de laisser faire son homme, de se tenir à sa place, silencieuse, attentive, modeste, modeste. Cela a duré 36 ans. Pendant 36 ans, Raymond Isidore a accompli les mêmes gestes aux mêmes heures ; il a parcouru le même itinéraire enchanté.

Il était balayeur au cimetière. Il nettoyait les allées. Humble besogne qui lui rapportait juste de quoi acheter le lait, le pain et le fromage. Sa femme, elle, usait ses mains et ses yeux à ourler des rideaux pour un grand magasin de Chartres.

« Des kilomètres de rideaux sont passés chez moi... » Le ménage tournait, grâce au labeur incessant des époux. Il y avait trois enfants. A force de privations et d'économies, les Isidore purent mettre un peu d'argent de côté. C'est cet argent-là qui permit l'acquisition d'un bout de terrain à un voisin. Alors Raymond Isidore se mit à bâtir une petite maison ; trois pièces : la



cuisine, une chambre de séjour, la chambre à coucher.

La maison construite, le balayeur décida de la décorer. Ce fut le début d'une grande aventure.

Les « cassots » des chemins

Un jour de 1928, son travail au cimetière terminé, Raymond Isidore fit un petit crochet par la campagne avant de rentrer chez lui. Son attention fut attirée par des débris d'assiette, de bouteilles, de miroir, qui jonchaient le sol. Il se baissa, les ramassa et les emporta chez lui. Il déposa ces « cassots » multicolores dans un coin. Sa femme ne s'en étonna point : « Je le laissais toujours faire. Je ne posais pas de questions. Il m'a dit qu'il voulait décorer la maison. C'est tout. »

Pendant 36 ans, chaque jour, oui, chaque jour, Isidore, son balai rangé, filait sur les chemins à pied ou à bicyclette. On le voyait se baisser, ramasser de menus objets, les déposer dans un sac, puis revenir, toujours à la même heure, à la maisonnette du chemin du Repos. En 36 ans, cela en fait une de moisson ! La récolte du jour était vite utilisée, triée avec soin. C'était la forme du débris qui comptait surtout, et sa couleur. Alors Isidore plongeait ses mains dans le ciment, en tapisait un mur, et se laissait mener par son imagination. Le ciment accueillait des fragments de verre, de porcelaine, de miroir. Des fragments dont l'artiste respectait scrupuleusement la forme. Des images naissaient, naïves et belles, sans lien entre elles, à perte de vue...

Le plus fantastique de l'aventure, c'est que le 8 septembre 1964, jour de sa mort, l'œuvre de Raymond Isidore était achevée. L'humble balayeur avait matérialisé son rêve. Il avait pris une puissante revanche sur la médiocrité de sa condition, en prouvant au monde qu'il avait été capable, lui, le minable, de réaliser quelque chose de grand.

Un entêtement surhumain

La porte du « domaine » franchie, l'étonnement commence. On a envie de marcher sur la pointe des pieds : un homme a travaillé ici, il a tout transformé, transfiguré. Au fil des années, après avoir décoré la



Un rêve mauresque dans la chambre à coucher.

maison d'un bout à l'autre et de haut en bas, d'autres constructions furent créées : une admirable chapelle bleue, notamment. Le jardin se peupla de cathédrales, de paysages, de peintures, de statues, de petites grottes, de personnages insolites. Un chef-d'œuvre d'art naïf sans précédent. Des millions de fragments. Une œuvre d'une seule pièce, parce que sur une soixantaine de mètres de longueur, sur une vingtaine de largeur, elle est continue, sans faille, sans vide, sans surface non travaillée. Un amoncellement de rêves pétrifiés, sans lien entre eux, si ce

SURDITÉ

Nous sommes fournisseurs officiels de l'**ASSURANCE-INVALIDITÉ** et de l'**AVS-complémentaire**. Donc, si vous êtes dur d'oreilles et que vous avez besoin d'un appareil de surdité, veuillez vous adresser à nous, car nous nous occuperons de toutes formalités pour l'Assurance-Invalidité et pour l'AVS-complémentaire. Veuillez découper cette annonce en indiquant votre adresse et votre âge.

POUR UN BON APPAREIL - UNE BONNE ADRESSE
BOUVIER frères

43 bis, av. de la Gare, 1000 Lausanne, tél. 021/23 12 45

Nom :

Adresse :

Ville :

Age :

